

***Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et la mimésis comique**

ANGELINA LOBO MONTOYA
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

Le Jeu de l'amour et du hasard, c'est une comédie de Marivaux où ce poète de théâtre effectue une analyse sérieuse de l'amour. Nombreuses sont les traces utilisées par cet auteur pour recréer une représentation vraisemblable de la nature. Donc, nous consacrerons, en grande partie, cet article aux repères qui suivent l'égard aristotélicien. D'abord, on fera un parcours du contexte de l'auteur et son œuvre ; deuxièmement, on nommera le ressort principal du comique dans l'œuvre ; ensuite, on constatera le souci de *nature* par rapport aux personnages et leur entourage, et puis, on étudiera l'importance de la contradiction dans l'œuvre. Finalement, on peut dire que cette comédie respecte la règle des trois unités, la vraisemblance et le concept de mimésis traité par Aristote dans la *Poétique*. Pourtant, l'originalité de l'œuvre repose sur les personnages, leur caractère et leurs actions.

Mots clés: mimésis, vraisemblance, intemporalité, modernité, actualité, nature, contradiction, vie, amour, théâtre français du XVIIIe siècle

Resumen

El Juego del amor y del azar, es una comedia de Marivaux en donde este poeta del teatro efectúa un análisis serio del amor. Numerosas son las características utilizadas por dicho autor para recrear una representación verosímil de la naturaleza. En consecuencia, este artículo se dedica, en gran parte, a las marcas que siguen el orden aristotélico. Para comenzar, se hace un recorrido por el contexto del autor y de su obra. En segundo lugar, se destaca el aspecto principal de lo cómico en la obra; seguidamente, se constata el interés de representar la *naturaleza humana* en relación con los personajes y su entorno, y después, se estudia la importancia de la contradicción en la obra. Finalmente, esta comedia respeta la regla de las tres unidades, la verosimilitud y el concepto de mimesis tratado por Aristóteles en la *Poética*. Sin embargo, la originalidad de la obra reposa sobre sus personajes, su carácter y sus acciones.

Palabras claves: mimesis, verosímil, intemporalidad, modernidad, actualidad, naturaleza, contradicción, vida, amor, teatro francés del siglo XVIII

L'auteur, son temps et son œuvre

Pierre Carlet de Chamblain, plus communément connu comme Marivaux, est un journaliste, un acteur et un écrivain du XVIII^e siècle ; il a écrit des romans, comme : *Le Paysan Parvenu*, *La Vie de Marianne* et aussi du théâtre : *La Mort d'Annibal*, sa seule pièce écrite en vers et sa seule tragédie. Il est né en 1688 et meurt quasiment oublié en 1763, à Paris. Cet écrivain qui est un grand observateur de l'être humain, de son cœur et de ses mœurs, est aussi, un honnête homme qui fréquente les salons et qui analyse le jeu de l'amour, la sincérité des individus et particulièrement, la situation de la femme, son comportement, sa complexité et sa place dans la société française de l'époque. Et c'est de tous ces aspects et de toutes ces caractéristiques que provient l'originalité du terme « marivaudage », mot créé du vivant de Marivaux.

Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, Marivaux écrit une pièce de théâtre qui s'appelle *Le Jeu de l'amour et du hasard*, jouée pour la première fois le 23 janvier 1730. C'est son œuvre la plus représentée, encore aujourd'hui, malgré le décalage des siècles, mais au XVIII^e siècle, le succès de Marivaux n'a pas été étincelant. Il a fait jouer cette pièce par sa troupe préférée : les Comédiens-Italiens. *Le jeu de l'amour et du hasard*, c'est une comédie en trois actes et écrite en prose, qui est en fait, une analyse de l'amour.

Donc, l'un des objectifs de cet article est de provoquer chez les lecteurs une réflexion sur les procédés utilisés par Marivaux pour la création de cette œuvre et on trouvera ses racines en plaçant cette comédie dans son contexte historique et littéraire. D'ailleurs, on tiendra en compte que cette forme littéraire, c'est-à-dire, la comédie, est un genre rebelle, hétérogène, informe, difficile à cerner, et qui a une multiplicité de silhouettes dont celle qui est l'inspiration de notre étude appartient à la comédie amoureuse.

Le siècle des Lumières, le XVIII^e siècle, est marqué par un nouvel humanisme basé sur la raison. À cette époque-là, les discussions philosophiques, politiques, religieuses et morales envahissent la littérature, comme c'est le cas de l'œuvre que nous analysons dans cet article, surtout par rapport à la conception de l'amour, à la condition de la femme, à sa pensée, et à sa façon d'affronter et d'assumer la vie. D'ailleurs, ce siècle est caractérisé aussi par une confiance dans le progrès, n'oublions pas l'importance qu'a eu l'Encyclopédie, œuvre qui était conçue pour transmettre les « lumières » et de cette manière améliorer la vie humaine.

Dans le domaine de la littérature, au XVIII^e siècle, la science éprouve déjà une influence élevée. La métaphysique était passée au second niveau, c'est-à-dire, qu'on s'intéresse plutôt aux causes secondaires qu'aux premières. Et par rapport à la religion, suite à la mort de Louis XIV, en 1715, on voit une réaction de la société contre le Jansénisme.

***Le Jeu de l'amour et du hasard* et les ressorts du comique**

Tout d'abord une question nous vient à l'esprit : En quoi *Le Jeu de l'amour et du hasard* est-elle une comédie ? Bien sûr, plusieurs caractéristiques apparaissent

dans la pièce. Cependant, dans cet article, il nous paraît indispensable de citer celle qui semblerait être la plus importante et la plus constante, un aspect signalé par Véronique Sternberg dans son étude *La poétique de la comédie*, qu'il nous paraît important de faire remarquer, puisque c'est de lui qui naît le rire : les situations comiques sont l'expression d'une disconvenance par rapport à une norme... (1999 : 34). C'est-à-dire que le sujet comique fait rire surtout à cause de l'écart entre la situation perçue par les personnages et par les spectateurs, autrement dit, il fait rire ou sourire à cause d'un éloignement par rapport aux règles. Ainsi les spectateurs font des jugements sur les personnages et les trouvent surtout ridicules, et en conséquence, le comique existe pour les spectateurs.

Toutefois, selon Sternberg, il n'y a pas de sujet comique, car on trouve son inspiration des sources très variées et pour cette raison, on peut dire que le sujet comique est indéfinissable. Mais on doit expliquer aussi que ce qui fait qu'on rie, c'est un sujet comique et dans l'œuvre qu'on est en train d'étudier un sujet comique est justement le personnage d'Arlequin puisqu'il suscite le rire.

Arlequin est un personnage typique de la commedia dell'arte. Il est repris par Marivaux et il manifeste plusieurs ressorts comiques, par exemple : le comique des situations, des caractères et des mots. Analysons la scène 8 de l'acte I :

ARLEQUIN. Ah ! te voilà Bourguignon ! Mon portemanteau et toi, avez-vous été bien reçus ?

DORANTE. Il n'était pas possible qu'on nous reçût mal, monsieur.

ARLEQUIN. Un domestique, là-bas, m'a dit d'entrer ici, et qu'on allait avertir mon beau-père qui était avec ma femme.

SILVIA. Vous voulez dire monsieur Orgon et sa fille, sans doute, monsieur ?

ARLEQUIN. Eh ! oui, mon beau-père et ma femme, autant vaut. Je viens pour épouser, et ils m'attendent pour être mariés ; cela est convenu ; il ne manque plus que la cérémonie, qui est une bagatelle.

SILVIA. C'est une bagatelle qui vaut bien la peine qu'on y pense.

ARLEQUIN. Oui ; mais quand on y a pensé, on n'y pense plus.

SILVIA, bas à Dorante. Bourguignon on est homme de mérite a bon marché chez vous, ce me semble.

ARLEQUIN. Que dites-vous là à mon valet, la belle ?

SILVIA. Rien ; je lui dis seulement que je vais faire descendre monsieur Orgon.

ARLEQUIN. Et pourquoi ne pas dire mon beau-père, comme moi ?

SILVIA. C'est qu'il ne l'est pas encore.

DORANTE. Elle a raison monsieur ; le mariage n'est pas fait.

ARLEQUIN. Eh bien ! me voilà pour le faire.

DORANTE. Attendez donc qu'il soit fait.

ARLEQUIN. Pardi ! voilà bien des façons, pour un beau-père de la veille ou du lendemain.

SILVIA. En effet, quelle si grande différence y a-t-il entre être marié ou ne l'être pas ? Oui, monsieur, nous avons tort, et je cours informer votre beau-père de votre arrivée.

ARLEQUIN. Et ma femme aussi je vous prie. Mais avant que de partir, dites-moi une chose ; vous qui êtes si jolie, n'êtes-vous pas la soubrette de l'hôtel ?

SILVIA. Vous l'avez dit.

ARLEQUIN. C'est fort bien fait ; je m'en réjouis. Croyez-vous que je plaise ici ? Comment me trouvez-vous ? (2006 : 36, 37)

Arlequin nous fait rire avec ce quiproquo où il nous montre qu'il n'est ni à la hauteur de son maître, ni de Silvia. Il reflète ce qui est le comique des situations avec les façons forcées et frustrées de se conduire ; en plus, il reste fidèle à lui-même avec sa personnalité, et il va se maintenir là, tout au long de la pièce. Il est maladroit dès son arrivée, cependant on peut aussi voir le comique de son caractère, il se débrouille avec gaîté et parle souvent avec un langage familier et parfois vulgaire qui met en évidence le comique des mots, par exemple lorsqu'il s'exclame : *Pardi !* Donc, il est balourd, ridicule et il se montre comme l'antithèse de Dorante qui charme Silvia par sa finesse et son aisance. Le personnage d'Arlequin est celui qui tient au premier rang le rôle de comique dans cette œuvre ; pourtant d'autres personnages sont aussi comiques, par exemple : Mario qui joue le rôle de l'amoureux de Silvia, Lisette qui est toujours gaie et ironique, et M. Orgon qui s'amuse avec les quiproquos, sans rien avouer. Cependant, tous ces personnages sont très complexes : ils ne sont pas tout à fait comiques, car ils représentent aussi l'être humain et voici pourquoi cette pièce reste moderne et ses personnages atemporels, et même aujourd'hui, on peut s'identifier avec eux, grâce à la complexité humaine qu'ils représentent. Et on ne peut pas oublier de dire que dans cette comédie la subtilité et le raffinement qui caractérisent le marivaudage sont présents et à cause de cela, les personnages nous font parfois sourire plutôt que rire.

Peindre d'après nature

Tout d'abord, le concept de *peindre d'après nature* est étudié par Sternberg dans *La poétique de la comédie* (1999). Cependant cette notion est travaillée par Aristote au IV siècle avant Jésus-Christ : « Il faut donc que les poètes peignent les hommes ou meilleurs qu'ils ne sont ordinairement ou pire qu'ils ne sont, ou tels qu'ils sont ; comme font les peintres » (1874 : 4-5).

Donc, la troisième option correspond à notre hypothèse puisque les poètes, c'est-à-dire, les écrivains ont trois possibilités pour présenter leurs créations, par moyen de la tragédie, ou de la comédie ou de la peinture, respectivement. Pour sa part, Marivaux a réussi dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, la peinture de la société de son époque et à montrer exceptionnellement les sentiments et les soucis d'une femme qui représente une fille de la noblesse française.

Alors, il faudrait ainsi constater quels sont les sujets traités par Marivaux pour affirmer l'importance de la mimésis comique dans la comédie d'après l'étude de Sternberg. Les aspects du réel que nous montre *Le jeu de l'amour*

et du hasard qui sont d'ailleurs une manifestation de quelques problèmes sociaux, sont les suivants : les mariages arrangés, comme celui de Dorante et Silvia, et l'incompatibilité de l'amour et du mariage ; il faut également signaler l'absence de la mère de Silvia, pourquoi n'existe-t-elle pas ? Pourquoi Silvia est-elle tellement convaincue que le mariage détruit l'amour ? Et l'on pourrait aussi signaler encore le manque de sincérité dans les relations personnelles ; c'est ainsi que le mensonge est présenté comme l'une des caractéristiques principales de l'être humain, qui dans l'œuvre n'est pas vue nécessairement de façon négative.

Voilà donc des sujets qu'on peut considérer et modernes et intemporels parce qu'ils font constater que Marivaux a privilégié la vraisemblance dans son œuvre et qu'aussi bien pour lui que pour Aristote, la mimésis comique n'est pas du tout idéalisée, car justement la comédie refuse l'idéalisation du monde fictif. C'est-à-dire que le principe aristotélicien est respecté dans cette œuvre :

Puisque le poète est imitateur, ainsi que le peintre et tout artiste qui figure, il faut de ces trois choses l'une : qu'il imite les objets tels qu'ils sont ou qu'ils étaient, ou tels qu'on dit qu'ils sont et qu'ils semblent être, ou tels qu'ils devraient être. (1874 : 42)

En conséquence, les ressorts du comique dans cette œuvre puisent de la vérité du monde de Marivaux ; il s'agit bel et bien d'un monde fictif qu'il nous offre. Et d'ailleurs par rapport au respect de la bienséance, l'esthétique du reflet dont Sternberg nous parle, marque la proximité du monde représenté et du monde des spectateurs. Ainsi on constate la présence de cet aspect défendu par l'auteur dans l'œuvre : « la comédie est « le miroir de la vie » (Sternberg, 1999 :116). Et on peut voir que Marivaux était très soucieux de cet aspect-là et que malgré l'écart temporel, ses idées concordent. De cette façon, la comédie devient une redécouverte du même monde, et c'est là, le souci de représentation qu'on retrouve chez Marivaux.

La comédie se proposant de peindre d'après nature, elle ne doit pas déformer le réel ; renonçant à la grimace comique, elle adoptera un ton mesuré, fondamentalement lié à la raison (Sternberg, 1999 :100).

D'ailleurs, ce principe nous fait considérer l'aspect suivant : la femme de la société occidentale du XVIII^e siècle occupe une place où elle est soumise à l'homme. Par exemple, le mariage de Silvia est un mariage voulu par M. Orgon qui a cependant des relations tendres avec elle. Il la comprend: il a laissé sa fille faire exprimer son amour ; il n'est pas comme les pères autoritaires de Molière, par exemple lorsque Silvia dit :

Ah ! mon père, vous avez voulu que je fusse à Dorante. Venez voir votre fille vous obéir avec plus de joie qu'on n'en eut jamais. (2006 :113)

La comédie, le genre de la contradiction

La comédie ne possède pas de sujets spécifiques, mais une relation au sujet qui lui est propre et qui repose sur le principe de contradiction. (Sternberg, 1999 :126)

Sur ce principe repose le sujet de la comédie pour Sternberg. Si l'on part de ce point, la comédie est pleine de paradoxes. Le principe de la contradiction est donc une source du rire que les dramaturges emploient dans les pièces. Et d'après Sternberg, comme on a déjà dit, la comédie n'a pas de sujets distinctifs mais le sujet comique s'appuie sur ce principe-là. Un exemple du début de la pièce permet de mieux analyser cet aspect :

SILVIA. Mais encore une fois, de quoi vous mêlez-vous ? pourquoi répondre de mes sentiments ?

LISETTE. C'est que j'ai cru que, dans cette occasion-ci, vos sentiments ressembleraient à ceux de tout le monde. Monsieur votre père me demande si vous êtes bien aise qu'il vous marie, si vous en avez quelque joie : moi, je lui réponds qu'oui ; cela va tout de suite , et il n'y a pas peut-être que vous de fille au monde, pour qui ce oui-là ne soit pas vrai ; le non n'est pas naturel.

SILVIA. Le non n'est pas naturel ! quelle sotte naïveté ! Le mariage aurait donc de grands charmes pour vous ?

LISETTE. Eh bien, c'est encore oui par exemple.

SILVIA. Taisez-vous, allez répondre vos impertinences ailleurs, et sachez que ce n'est pas à vous à juger de mon cœur par le vôtre.

Ces deux demoiselles discutent du thème du mariage. L'une est pour et l'autre contre. M. Orgon veut marier sa fille mais Lisette, la femme de chambre de Silvia, ne comprend pas pourquoi elle ne rêve pas d'être mariée comme tout le monde. Donc, on se pose une question : quelle est donc la contradiction présente dans cette comédie? Il faut commencer par se rappeler le titre de la comédie : il nous dit que l'amour dépend du hasard et que par conséquent si l'on est amoureux on peut devenir heureux ou malheureux. Cependant, en principe, l'amour est un sentiment positif dans le sens qu'il nous permet normalement d'être contents, de vivre heureux. Voici la première contradiction : pour Silvia le mariage ne fait pas le bonheur, et le mariage qui, au premier niveau, symbolise l'amour d'un couple, pour elle, il symbolise le malheur. Elle exprime son point de vue :

SILVIA. Oui, Tersandre ! il venait l'autre jour de s'emporter contre sa femme ; j'arrive ; on m'annonce ; je vois un homme qui vient à moi les bras ouverts, d'un air serein, dégagé ; vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine ; sa bouche et ses yeux riaient encore. Le fourbe ! Voilà est-ce que c'est que les hommes. Qui est-ce qui croit que sa femme est à plaindre avec lui ? Je la trouvais toute abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venaient de pleurer, je la trouvais comme je serais peut-être ;

voilà mon portrait à venir ; je vais du moins risquer d'en être une copie. Elle me fait pitié, Lisette ; si j'allais te faire pitié aussi ! Cela est terrible ! qu'en dis-tu ? Songe à ce que c'est qu'un mari. (2006 : 14)

Donc, cette comédie qui a une fin heureuse et qui se termine par deux mariages, est en fait, une manifestation de l'incompatibilité de l'amour et du mariage. En plus, le personnage de Silvia représente aussi la contradiction, car au début, elle n'a pas le même avis du mariage qu'à la fin de l'œuvre, et qui sait si Silvia aurait continué à être heureuse... Parfois, les femmes et les hommes sont heureux au commencement de leur aventure conjugale et par malheur, cela finit mal.

D'ailleurs, ce principe de contradiction qui caractérise Silvia fait aussi partie de l'être humain et de sa complexité ; c'est pourquoi cette œuvre est intemporelle, car on peut s'identifier avec elle et avec son personnage même actuellement.

Conclusion

Lire cette comédie, après plus de deux siècles et y retrouver l'être humain de notre siècle dépeint, est une preuve de la modernité et de l'actualité de la vision de Marivaux. C'est pour cette raison que ses personnages sont intemporels, malgré les siècles qui se succèdent, le changement des mentalités et les différents lieux de la société occidentale.

En plus, la représentation du monde que nous propose cette comédie est celle de notre siècle, un monde où le mariage continue à être un sujet qui suscite des opinions diverses et qui rend heureux à certains et malheureux à d'autres. Des personnes subissent les mêmes épreuves que Silvia et Dorante, ou d'autres ne se posent pas beaucoup de questions et agissent comme Lisette et Arlequin : il faut se marier comme tout le monde. Et actuellement, l'amour continue aussi à être un *jeu du hasard*, comme on l'a déjà dit, car il peut nous rendre heureux ou non.

Puis, cette comédie fait rire, car faire rire était le souci principal de Marivaux. On a démontré que le personnage d'Arlequin est celui qui nous fait sourire et que Marivaux lui donne cette place spécifique dans l'œuvre, et aussi le privilège d'avoir la dernière réplique de la pièce pour finir sur le ton de joie qui la caractérise.

Ensuite, il faut constater que le respect de la tradition classique montré par Marivaux est fascinant puisqu'il réussit à représenter une comédie vraisemblable et qui nous touche encore aujourd'hui. Et en plus, les personnages sont confrontés à eux-mêmes et à leurs vies, à leur désir, à leur amour-propre, à leurs contradictions et ces aspects-ci enrichissent les personnages en les rendant crédibles, intemporels et comme l'être humain, plein des contradictions.

Enfin, *Le Jeu de l'amour et du hasard* nous fait construire des avis sur ce qui est l'amour et nous fait aussi réfléchir sur le monde et avoir conscience de nous-mêmes, de notre cœur et de celui des autres, et en plus, il nous fait sourire

grâce à sa subtilité et à son marivaudage. Bref, cette pièce nous fait songer que l'amour est un sentiment complexe, faisant jaillir des contradictions dans notre société occidentale.

Bibliographie

Aristote (1874). *Poétique d'Aristote*. (Ch. Batteux. Trad.). Paris : J. Delalain.

Lagarde, A. et Michard, L. (1970). *XVIII^e siècle*. Paris : Bordas.

Marivaux, P. (2006). *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Paris : Hachette Livre.

Scherer, C. (1983). *La Comédie et société sous Louis XIII*. Paris : A.G. Nizet.

Sternberg, V. (1999). *La poétique de la comédie*. Paris : SEDES.

Voltz, P. (1964). *La Comédie*. Paris : Librairie Armand Colin.